Ettore Spalletti : ombre d'azur, transparence

Pauline Thoër

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/70449>

DOI : 10.4000/critiquedart.70449

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Pauline Thoër, « *Ettore Spalletti : ombre d'azur, transparence* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 09 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/70449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.70449>

Ce document a été généré automatiquement le 9 mars 2021.

EN

Ettore Spalletti : ombre d'azur, transparence

Pauline Thoër

- ¹ La publication accompagne l'exposition éponyme présentée au Nouveau Musée National de Monaco [NMNM] en 2019. L'artiste italien Ettore Spalletti (1940-2019) accordait un soin particulier aux catalogues, défendant un rapport tactile à l'objet, que Hans Ulrich Obrist propose de voir comme « des espaces en soi, et non des espaces secondaires » (p. 188). L'ouvrage recueille de nombreuses photographies de ses œuvres, de l'exposition monégasque et de travaux antérieurs, entrecoupés d'articles publiés sur deux papiers distincts. Le sommaire est composé d'un texte de Cristiano Raimondi, commissaire de l'exposition, d'un entretien conséquent de l'artiste avec Hans Ulrich Obrist, d'un texte critique de Valérie Da Costa ainsi que de cinq reprises d'essais anciens. À l'exception du commissaire qui aborde la singularité de l'exposition au NMNM, les autres contributions au catalogue explorent plus largement la pratique de l'artiste. Le travail d'Ettore Spalletti est étroitement lié à l'espace à partir duquel il propose une expérience prolongeant ses propres ressentis. Cristiano Raimondi souligne la puissance de la lumière et du dialogue créé entre les œuvres, le lieu et le paysage extérieur. Le rapport à la couleur est questionné par plusieurs auteur•e•s. Le bleu pastel, récurrent, entre en contraste avec un rose pâle rappelant l'incarnat, « une couleur toujours changeante [...] parce qu'elle vit toutes les humeurs de notre condition de vie spirituelle, d'intelligence » (Ettore Spalletti, p. 236). L'atmosphère qui se dégage de ses installations – sujet traité par Vincenzo Trione dans sa contribution à l'ouvrage – est sereine et spirituelle. Les œuvres disposées dans l'espace laissent place au vide, au silence. La pureté des objets et leur élégance minimale donnent aux œuvres un caractère atemporel. Les références à l'histoire de l'art y sont fréquentes. Hans Ulrich Obrist relève par exemple certaines formes anciennes comme la colonne qu'Ettore Spalletti s'approprie en lui conférant un nouveau souffle. Daniel Soutif replace sa pratique dans une historicité italienne, convoquant entre autres des questionnements puisés dans la Renaissance. Enfin, trois écrits poétiques ponctuent ces contenus théoriques et visuels riches. L'artiste y rappelle le caractère fugace et la beauté de

simples expériences, comme la naissance du jour, qui semblent pouvoir animer ses propositions visuelles.